Des femmes dans la Bible

Marthe et Marie

Texte à lire

Evangile de Luc, chapitre 10, versets 38 à 42

38 Pendant qu'ils marchaient, il [Jésus] entra dans un village. Une femme, du nom de Marthe, le reçut dans sa maison .
39 Elle avait une sœur, appelée Marie , qui, s'étant assise à côté, vers les pieds du Seigneur, écoutait sa parole .
40 Mais Marthe, était tiraillée par un multiple service . Etant survenue, elle dit : Seigneur, cela ne te soucie pas que ma sœur m'ait laissée seule servir ? Dis-lui donc de m'aider .
41 Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, tu t'inquiètes et tu t'agites pour beaucoup.
42 Une seule chose est nécessaire . Marie a choisi la bonne part , qui ne lui sera point ôtée.

Traduction Service Théovie

Réactions personnelles

- Spontanément, dans quelle attitude vous reconnaîtriez-vous : celle de Marthe ou celle de Marie ?
- Que trouvez-vous juste ou injuste ?

Texte à travailler

Evangile de Luc, chapitre 10, versets 38 à 42

38 Pendant qu'ils marchaient, il [Jésus] entra dans un village. Une femme, du nom de **Marthe, le reçut dans sa maison** Clés de lecture 1.

39 Elle avait une sœur, appelée **Marie** Clés de lecture 2, qui, s'étant assise à côté, vers les pieds du Seigneur, **écoutait sa parole** Clés de lecture 3.

40 Mais Marthe, était **tiraillée par un multiple service** Clés de lecture 4. Etant survenue, elle dit : Seigneur, cela ne te soucie pas que ma sœur m'ait laissée seule servir ? **Dis-lui donc de m'aider** Clés de lecture 5.

41 Le Seigneur lui répondit : Marthe, Marthe, **tu t'inquiètes et tu t'agites** Clés de lecture 6 pour beaucoup.

42 **Une seule chose est nécessaire** Clés de lecture 7. Marie a choisi **la bonne part** Clés de lecture 8, qui ne lui sera point ôtée.

Traduction Service Théovie

Etre acteur

1. Vous découvrez ce texte : quelles sont les informations qui pourraient vous aider à comprendre l'attitude des deux sœurs ?
2. Pour vous, qui est le personnage principal et pourquoi ?
3. Que pensez-vous de la question de Marthe à son invité Jésus ?
4. Qu'est-ce que Jésus propose à Marthe ?
5. Le texte ne dit pas la réaction de Marthe à ce que Jésus vient de lui dire (v. 41-42), ni la réaction de Marie : imaginez leurs réactions.

Clés de lecture

1. Marthe le reçut dans sa maison

Marthe est présentée comme **la maîtresse de maison** Espace temps 1. Le prénom « Marthe » signifie « maîtresse de maison » en **araméen** Glossaire 1*. Cet épisode se trouve seulement dans l'évangile selon Luc. Le nom du village où vit Marthe n'étant pas même mentionné, le récit se focalise sur l'attitude des deux soeurs et interroge ainsi le lecteur.La maison de Marthe peut être considérée comme **un lieu d'accueil** Contexte 1 sur le chemin. Tout au long de l'évangile selon Luc, **Jésus chemine et est accueilli** Textes bibliques 1 dans différents lieux.Dans **l'évangile selon Jean** Textes bibliques 3 (Jean 11), on retrouve aussi une Marthe et une Marie, accompagnées de leur frère Lazare, absent du récit de Luc. Le récit de Jean 11 se focalise davantage sur Lazare.On retrouve dans l'évangile selon Luc, un personnage nommé Lazare dans la parabole du riche et de Lazare (chapitre 16,19-31).

2. Marie

Marthe, celle qui accueille Jésus, est mentionnée en premier dans le texte. Sa sœur Marie apparaît en second. Le texte dit littéralement : « Et à elle [Marthe] était une sœur appelée Marie ». L'ordre d'apparition des deux femmes fait comprendre que Marthe occupe **une place dominante** Textes bibliques 5. Elle a cette place autant dans l'évangile selon Luc que dans l'évangile selon Jean (Jean 11). Marie semble rester en retrait. Il pourrait s'agir également d'un ordre dans la fratrie : Marthe est-elle l'aînée et Marie la cadette ? Le texte pose déjà les éventuels jalons d'une compréhension du texte : la femme la plus importante n'est peut-être pas celle que l'on croit. Dans l'évangile selon Jean, **la femme au parfum** Textes bibliques 4 qui oint Jésus à la veille de sa mort, s'appelle aussi Marie. Alors que dans les autres évangiles, cette femme reste anonyme.

3. Ecoutait sa parole

Marie est dans une position statique et d'écoute. C'est **la posture du disciple** Textes bibliques 6, un rôle réservé traditionnellement aux hommes. L'écoute pourrait être comprise comme de l'inactivité ou de la passivité et c'est ainsi que Marthe semble **l'interpréter** Espace temps 2. A part cette position, sa parenté à Marthe et son écoute de la parole du Seigneur, le lecteur n'apprend rien d'autre sur Marie. Elle n'a pas la parole, elle reste muette dans cet épisode. Le verbe qui la caractérise est le verbe : écouter.L'attitude de chacune des sœurs est opposée dans leur façon d'accueillir Jésus. Pour chacune d'entre elle, Jésus apparaît cependant comme Seigneur : **verset 39**

Elle avait une sœur, appelée Marie, qui, s'étant assise à côté, vers les pieds du **Seigneur**,

écoutait sa parole.

verset 40

Mais Marthe, était tiraillée par un multiple service. Etant survenu, elle dit : **Seigneur**, cela ne te soucie pas que ma sœur m'ait laissée seule servir ? Dis-lui donc de m'aider.

4. Tiraillée par un multiple service

Le verbe qui caractérise Marthe est un verbe d'action qui signifie à la voix passive : s'affairer. Son sens littéral est : « être tiraillé de toutes parts ». Son attitude est semblable à de l'hyperactivité mais, finalement, elle est peut-être aussi victime de son attitude puisqu'elle subit passivement son action. **Son comportement** Aller plus loin 1 dénote **sa bonne volonté** Textes bibliques 7. En voulant faire honneur à Jésus, elle s'épuise à de **multiples tâches** Contexte 2. En voulant « trop bien » l'accueillir, elle ne reste pas à côté de lui et ne l'écoute pas.Marthe est proche d'une femme (ou d'un homme) du 21ème siècle fragmentée dans diverses tâches, craignant parfois de faire des choix, car choisir implique aussi de **renoncer à s'investir dans toutes les possibilités** Aller plus loin 2. Son attitude fait évidemment **contraste** Contexte 3 avec celle de sa sœur Marie.

5. Dis-lui donc de m'aider

Marthe apostrophe Jésus et le prend à partie. Elle donne même un ordre à son invité. C'est une attitude étrange pour accueillir Jésus. Marthe est tellement emportée par ses multiples activités qu'elle en oublie les règles d'hospitalité. Et pourtant, elle pensait tout faire pour **bien accueillir Jésus** Culture 1. Dans cette exclamation de Marthe, nous pouvons entendre sa fatigue, **sa frustration** Culture 2, son exaspération, voire une petite pointe de jalousie envers Marie.Elle demande à Jésus un acte d'autorité sur sa sœur. Cette demande va apparaître complètement inadéquate et injustifiée.

6. Tu t'inquiètes et tu t'agites

Jésus appelle Marthe deux fois par son prénom dans un geste d'apaisement et d'affection. Le redoublement du prénom peut également être le signe d'une relation forte. Dans l'Ancien Testament, le double appel du prénom est signe d'élection: **1Samuel 3**,10

Le Seigneur vint et se tint là. Il appela comme chaque fois : Samuel ! Samuel ! Samuel répondit : Parle ! Moi, ton serviteur, j'écoute.

Jésus reconnaît **le dévouement** Culture 3 de Marthe mais il attire son attention sur le fait que son action, qualifiée d'inquiétude et d'agitation, la menace. Ce n'est pas tant les actions de Marthe qui posent problème mais la façon dont elle les habite. Marthe n'est pas sereine, elle se fait du souci (le verbe *merimnô* en grec). On retrouve un mot de la même racine dans un autre passage : **1Pierre 5**,7

Déchargez-vous sur lui (Dieu) de tous vos soucis (*merimnan*), car il prend soin de vous.

Marthe risque de passer à côté de ce que son hôte veut lui apporter.

7. Une seule chose est nécessaire

L'auteur crée une opposition entre **l'action** Espace temps 3 de Marthe qui s'inquiète et s'agite « pour beaucoup » et « une seule chose est nécessaire ». Le texte dit littéralement : « d'une seule chose il est besoin ». Jésus ne définit pas quelle est cette chose. Il renvoie Marthe à la question du choix et du discernement : quelle est cette seule chose que Marthe doit choisir ? Cette remarque de Jésus à Marthe nous interpelle dans nos engagements ou nos actions. Que considérons-nous et que choisissons-nous comme « seule chose nécessaire » dans notre vie ?

8. A choisi la bonne part

Bien que le mot grec *agathên* signifie « bonne », certaines traductions traduisent par « meilleure » ce qui induit **une autre lecture** Aller plus loin 5 et interprétation. La réponse de Jésus est brève et ne donne pas de précision sur la nature de cette « part » : il s'agit surtout de la saisir, de choisir. Le lecteur sait simplement que Marie a choisi de s'asseoir aux pieds de Jésus et d'écouter sa parole (verset 39).
La question est de savoir s'il y a un critère pour ce choix ou non. Marie a choisi en contraste avec sa sœur Marthe, qui, elle, n'a pas choisi et est littéralement « tiraillée par un multiple service ». Le choix conduit à une attitude tranquille, qui n'envie pas les choix des autres. Chaque choix est respectable. Il est possible de choisir de « faire » ou « d'écouter ». Il ne s'agit pas d'un jugement de l'autre sur son choix.

Contexte

1. Un lieu d'accueil

L'hospitalité est une notion importante et, selon l'exégète François Bovon, « l'accueil des missionnaires itinérants n'a cessé d'être une préoccupation chrétienne ». Le propriétaire ou l'habitant du lieu ouvre sa maison aux chrétiens de passage. Marthe, en digne maîtresse de maison, se « met en quatre » selon une expression familière pour accueillir son hôte Jésus et pour respecter les règles d'hospitalité.

2. Recadrage du « prochain »

Dans l'évangile selon Luc, l'épisode de Marthe et Marie se situe juste après **la parabole du samaritain** Textes bibliques 7 qui met l'accent sur l'attention portée au prochain et qui peut répondre à la question : qui servir ? Avec Marthe et Marie, on assiste à un « recadrage » du service. Le mot grec utilisé pour ce service est *diakonia* ou *diakonein* (v. 40) qui a donné en français les mots diacre et diaconat. Ce texte peut faire réfléchir sur la question de : comment servir ? Quelle place accordée à l'action et à l'écoute (voire la contemplation) dans notre vie ?

3. La présentation des deux sœurs

Le contraste est saisissant entre les deux sœurs. Les verbes concernant Marthe sont tous des verbes d'action qui dénotent sa fébrilité. Les verbes décrivant l'attitude de Marie sont des verbes qui montrent une passivité apparente.

Marthe	**Marie**
le reçut dans sa maison. était tiraillée. étant survenue. dit	s'étant assise. écoutait
Ce qu'en dit Jésus : tu t'inquiètes. tu t'agites	Ce qu'en dit Jésus : a choisi la bonne part. qui ne lui sera pas ôtée

Espace temps

1. La place de la femme au premier siècle

Dans les épîtres de Paul, le lecteur peut trouver des éléments sur le statut des femmes dans les communautés chrétiennes au premier siècle. Certaines femmes accèdent à des positions élevées, voire à des positions d'autorité, comme Evodie et Syntiche (Philippiens 4,2-3). Priscille (ou Prisca) reçoit la communauté chez elle (1 Corinthiens 16,19). Ces trois femmes sont considérées par Paul comme ses collaboratrices dans la transmission de l'évangile.

Dans l'épître aux Romains, 26 personnes sont citées comme ayant effectué un travail important dans la communauté dont 9 femmes (Romains 16,1-16).Il semble bien que les communautés hellénistiques et urbaines que visite Paul, proposent un statut égalitaire entre les hommes et les femmes.Cependant dans la tradition juive la femme fait les préparatifs quand il s'agit d'accueillir un hôte, et elle se tient à l'écart (Genèse 18,6 et 9). Qu'elle soit seule avec un homme extérieur à la famille reste insolite.

2. La réception du texte de Luc

L'histoire de la réception de ce texte à travers les siècles montre que l'on a souvent opposé Marthe et Marie. Depuis **Origène** Glossaire 3*, Marthe représente l'action et Marie le spirituel, une attitude contemplative. Une nette préférence est accordée à l'attitude de Marie en particulier par les théologiens monastiques. Cependant, **Maître Eckhart** Glossaire 2* va réhabiliter l'attitude de Marthe en considérant son action comme étant celle du **prochain** Textes bibliques 7 pour l'hôte de passage.Luther apprécie l'attitude de Marie en tant qu'écoute de la parole, et porte un regard critique sur l'attitude de Marthe qui exprimerait une recherche de justification par les œuvres et non **par la foi seule** Aller plus loin 3. Calvin trouve l'attitude de Marthe trop excessive : elle en oublie d'écouter les paroles de Jésus et d'apprendre. Cependant, il y voit aussi la valeur accordée au travail et à l'engagement chrétien dans le monde.Au 19e siècle, la multiplication des œuvres de charité et d'entraide semble redonner une valeur à l'attitude de Marthe. A l'époque contemporaine, le texte est repris et d'autres interprétations **hors des sentiers battus** Aller plus loin 4 de l'attitude des deux sœurs sont proposées.

3. La légende de Marthe capturant la tarasque

Marthe est décidément entrée dans l'histoire de l'Eglise comme femme d'action ! En Provence, elle devient l'héroïne d'une action miraculeuse. La légende raconte que Marthe, Marie-Madeleine et Lazare embarquent sur un bateau en Palestine et arrivent à Marseille vers 48 après JC. Marthe aurait alors remonté le Rhône jusqu'à la ville de Tarascon. A cet endroit, un

monstre aquatique appelé la tarasque, sorte de dragon ou de reptile monstrueux, terrorise les habitants. Marthe aurait réussi à capturer le monstre. A la suite de cela, les habitants se seraient convertis au christianisme et Marthe se serait installée à Tarascon et y serait morte en 68 après JC. On retrouve une représentation de la tarasque sur l'emblème de la ville de Tarascon.http://upload.wikimedia.org/wikipedia/commons/6/61/Sainte-Marthe_XVIIIe_Mus%C3%A9e_des_Arts_et_traditions_populaires.JPG

Textes bibliques

1. Zachée accueille Jésus

Le thème de l'itinérance et de l'accueil de Jésus est illustré par ses haltes et par l'accueil que lui font certains personnages comme Zachée, mais parfois aussi par **le refus d'hospitalité** Textes bibliques 2. Jésus choisit de faire halte chez des personnages parfois décriés voire haïs : Zachée est le chef des collecteurs d'impôts et est considéré comme un « pécheur ». Le choix de Jésus de loger chez ce dernier est incompris de la part des autres habitants du lieu.

Luc 19,1-10

Entré dans Jéricho, Jésus traversait la ville. Survint un homme appelé Zachée ; c'était un chef des collecteurs d'impôts et il était riche. Il cherchait à voir qui était Jésus, et il ne pouvait y parvenir à cause de la foule, parce qu'il était de petite taille. Il courut en avant et monta sur un sycomore afin de voir Jésus qui allait passer par là. Quand Jésus arriva à cet endroit, levant les yeux, il lui dit : « Zachée, descends vite : il me faut aujourd'hui demeurer dans ta maison. » Vite Zachée descendit et l'accueillit tout joyeux. Voyant cela, tous murmuraient ; ils disaient : « C'est chez un pécheur qu'il est allé loger. » Mais Zachée, s'avançant, dit au Seigneur : « Eh bien ! Seigneur, je fais don aux pauvres de la moitié de mes biens et, si j'ai fait tort à quelqu'un, je lui rends le quadruple. » Alors Jésus dit à son propos : « Aujourd'hui, le salut est venu pour cette maison, car lui aussi est un fils d'Abraham. En effet, le Fils de l'homme est venu chercher et sauver ce qui était perdu. »

2. Le refus d'accueil des Samaritains

Un village de Samaritains refuse d'accueillir les messagers de Jésus au prétexte que Jésus fait route vers Jérusalem. Il semble qu'apparaisse ici en filigrane une animosité entre les Samaritains à l'égard de la ville de Jérusalem ou de ce qu'elle représente (lieu du pouvoir des pharisiens mais aussi de la domination romaine). Le texte ne dit pas clairement si le refus est dirigé contre la personne même de Jésus ou bien contre la destination finale de son itinérance.

Luc 9,51-56

Or, comme arrivait le temps où il allait être enlevé du monde, Jésus prit résolument la route de Jérusalem. Il envoya des messagers devant lui. Ceux-ci s'étant mis en route entrèrent dans un village de Samaritains pour préparer sa venue. Mais on ne l'accueillit pas, parce qu'il faisait route vers Jérusalem. Voyant cela, les disciples Jacques et Jean dirent : « Seigneur, veux-tu que nous disions que le feu tombe du ciel et les consume ? » Mais lui, se retournant, les réprimanda. Et ils firent route vers un autre village.

3. Lazare, Marthe et Marie

Dans l'évangile selon Jean les deux personnages féminins ont les mêmes prénoms que dans

l'évangile selon Luc. Cependant on ne peut pas dire que les personnages prénommés Marie et Marthe soient strictement les mêmes.

Dans le chapitre 11 de l'évangile selon Jean, il est question de la mort et de la résurrection de Lazare, présenté comme le frère de Marthe et Marie. Leur village d'origine est mentionné, il s'agit de Béthanie. Marie est présentée comme **celle qui oint Jésus de parfum** Textes bibliques 4 (11,2). L'auteur de l'évangile selon Jean fait ici déjà allusion au chapitre suivant 12,1-8 qui se situe juste avant le retour de Jésus à Jérusalem. Cet épisode de **la résurrection de Lazare** Textes bibliques 5 se trouve uniquement dans l'évangile selon Jean.

4. Marie oint Jésus

Marie, celle qui était en retrait, enduit les pieds de Jésus de parfum. C'est elle qui a une attention particulière à l'égard de Jésus. Remarquons que dans les deux évangiles selon Luc et selon Jean, Marie est aux pieds de Jésus. Marthe est, quant à elle, occupée à servir le repas à table (Jean 12,2).

Jean 12,1-8

Six jours avant la Pâque, Jésus arriva à Béthanie où se trouvait Lazare qu'il avait relevé d'entre les morts. On y offrit un dîner en son honneur : Marthe servait tandis que Lazare se trouvait parmi les convives. Marie prit alors une livre d'un parfum de nard pur de grand prix ; elle oignit les pieds de Jésus, les essuya avec ses cheveux et la maison fut remplie de ce parfum. Alors Judas Iscariote, l'un de ses disciples, celui-là même qui allait le livrer, dit : « Pourquoi n'a-t-on pas vendu ce parfum trois cents deniers, pour les donner aux pauvres ? » Il parla ainsi, non qu'il eût souci des pauvres, mais parce qu'il était voleur et que, chargé de la bourse, il dérobait ce qu'on y déposait. Jésus dit alors : « Laisse-la ! Elle observe cet usage en vue de mon ensevelissement. Des pauvres, vous en avez toujours avec vous, mais moi, vous ne m'avez pas pour toujours. »

5. Marthe prend des initiatives

Dans l'évangile selon Jean, Marthe prend des initiatives. Elle est la première à venir à la rencontre de Jésus. Elle appelle ensuite sa sœur Marie pour lui dire que Jésus l'appelle elle aussi. Marie va au-devant de Jésus et utilise la même phrase que Marthe (Jean 11,21) pour lui expliquer la situation : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort ! » (Jean 11,32). Marie semble calquer son discours sur celui de sa sœur. C'est également Marthe qui intervient en faisant remarquer l'odeur du mort lorsque Jésus ordonne de déplacer la pierre du tombeau (Jean 11,39-40). Jésus la reprend et réoriente son regard vers la vie.

Jean 11,1-44

Il y avait un homme malade ; c'était Lazare de Béthanie, le village de Marie et de sa sœur Marthe. Il s'agit de cette même Marie qui avait oint le Seigneur d'une huile parfumée et lui avait essuyé les pieds avec ses cheveux ; c'était son frère Lazare qui était malade. Les sœurs envoyèrent dire à Jésus : « Seigneur, celui que tu aimes est malade. »

Dès qu'il l'apprit, Jésus dit : « Cette maladie n'aboutira pas à la mort, elle servira à la gloire de Dieu : c'est par elle que le Fils de Dieu doit être glorifié. » Or Jésus aimait Marthe et sa sœur et Lazare. Cependant, alors qu'il savait Lazare malade, il demeura deux jours encore à l'endroit où il se trouvait. Après quoi seulement, il dit aux disciples : « Retournons en Judée. » Les disciples lui dirent : « Rabbi, tout récemment encore les autorités juives cherchaient à te lapider ; et tu veux retourner là-bas ? » Jésus répondit : « N'y a-t-il pas douze heures de jour ? Si quelqu'un marche de jour, il ne trébuche pas parce qu'il voit la lumière de ce monde ; mais si quelqu'un marche de nuit, il trébuche parce que la lumière n'est pas en lui. »

Après avoir prononcé ces paroles, il ajouta : « Notre ami Lazare s'est endormi, mais je vais aller le réveiller. » Les disciples lui dirent donc : « Seigneur, s'il s'est endormi, il sera sauvé. » En fait, Jésus avait voulu parler de la mort de Lazare, alors qu'ils se figuraient, eux, qu'il parlait de l'assoupissement du sommeil. Jésus leur dit alors ouvertement : « Lazare est mort, et je suis heureux pour vous de n'avoir pas été là, afin que vous croyiez. Mais allons à lui ! » Alors Thomas, celui que l'on appelle Didyme, dit aux autres disciples : « Allons, nous aussi, et nous mourrons avec lui. »

A son arrivée, Jésus trouva Lazare au tombeau ; il y était depuis quatre jours déjà. Comme Béthanie est distante de Jérusalem d'environ quinze stades, beaucoup d'habitants de la Judée étaient venus chez Marthe et Marie pour les consoler au sujet de leur frère. Lorsque Marthe apprit que Jésus arrivait, elle alla au-devant de lui, tandis que Marie était assise dans la maison. Marthe dit à Jésus : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. Mais maintenant encore, je sais que tout ce que tu demanderas à Dieu, Dieu te le donnera. » Jésus lui dit : « Ton frère ressuscitera. » – « Je sais, répondit-elle, qu'il ressuscitera lors de la résurrection, au dernier jour. » Jésus lui dit : « Je suis la résurrection et la vie : celui qui croit en moi, même s'il meurt, vivra ; et quiconque vit et croit en moi ne mourra jamais. Crois-tu cela ? » – « Oui, Seigneur, répondit-elle, je crois que tu es le Christ, le Fils de Dieu, celui qui vient dans le monde. » Là-dessus, elle partit appeler sa sœur Marie et lui dit tout bas : « Le Maître est là et il t'appelle. » A ces mots, Marie se leva immédiatement et alla vers lui. Jésus, en effet, n'était pas encore entré dans le village ; il se trouvait toujours à l'endroit où Marthe l'avait rencontré. Les Judéens étaient avec Marie dans la maison et ils cherchaient à la consoler. Ils la virent se lever soudain pour sortir, ils la suivirent : ils se figuraient qu'elle se rendait au tombeau pour s'y lamenter. Lorsque Marie parvint à l'endroit où se trouvait Jésus, dès qu'elle le vit, elle tomba à ses pieds et lui dit : « Seigneur, si tu avais été ici, mon frère ne serait pas mort. » Lorsqu'il les vit se lamenter, elle et les Judéens qui l'accompagnaient, Jésus frémit intérieurement et il se troubla. Il dit : « Où l'avez-vous déposé ? » Ils répondirent : « Seigneur, viens voir. » Alors Jésus pleura ; et les Judéens disaient : « Voyez comme il l'aimait ! » Mais quelques-uns d'entre eux dirent : « Celui qui a ouvert les yeux de l'aveugle n'a pas été capable d'empêcher Lazare de mourir. » Alors, à nouveau, Jésus frémit intérieurement et il s'en fut au tombeau ; c'était une grotte dont une pierre recouvrait l'entrée. Jésus dit alors : « Enlevez cette pierre. » Marthe, la sœur du défunt, lui dit : « Seigneur, il doit déjà sentir… Il y a en effet quatre jours… » Mais Jésus lui répondit : « Ne t'ai-je pas dit que, si tu crois, tu verras la gloire de Dieu ? » On ôta donc la pierre. Alors, Jésus leva les yeux et dit : « Père, je te rends grâce de ce que tu m'as exaucé. Certes, je savais bien que tu m'exauces toujours, mais j'ai parlé à cause de cette foule qui m'entoure, afin qu'ils croient que tu m'as envoyé. » Ayant ainsi parlé, il cria d'une voix forte : « Lazare, sors ! » Et celui qui avait été mort sortit, les pieds et les mains attachés par des bandes, et le visage enveloppé d'un linge. Jésus dit aux gens : « Déliez-le et laissez-le aller ! »

6. L'écoute de la Parole

L'écoute est l'attitude requise du disciple.Jésus affirme que le vrai bonheur est d'écouter ou d'entendre : le verbe grec *akouô* est le même dans les deux versets (Luc 9, 35 et 11,28), il signifie à la fois écouter et entendre. Le vrai bonheur est aussi de garder (observer) la parole de Dieu (Luc 11,28).

Luc 9, 35-36
Et il y eut une voix venant de la nuée ; elle disait : « Celui-ci est mon Fils, celui que j'ai élu, écoutez-le ! » Au moment où la voix retentit, il n'y eut plus que Jésus seul. Les disciples gardèrent le silence et ils ne racontèrent à personne, en ce temps-là, rien de ce qu'ils avaient vu.

Luc 11,27-28
Or comme il disait cela, une femme éleva la voix du milieu de la foule et lui dit : « Heureuse celle qui t'a porté et allaité ! » Mais lui, il dit : « Heureux plutôt ceux qui écoutent la parole de Dieu et qui l'observent ! »

7. Qui servir ?

Le passage intitulé « la parabole du Samaritain » pose la question de savoir qui est le prochain qu'il faut aimer (« Tu aimeras le Seigneur, ton Dieu, de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force, et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même »). L'interlocuteur de Jésus insiste alors et demande « qui est mon prochain ? » Jésus lui répond par une parabole qui raconte qu'un blessé est tombé entre les mains de bandits. Plusieurs passent sans s'arrêter. C'est finalement un samaritain qui lui porte secours. La question de Jésus à la fin de l'histoire renverse les rôles. Ce n'est pas le blessé au bord de la route qui est le prochain, mais bien le samaritain qui s'est arrêté pour porter secours.

Luc 10,25-37
Et voici qu'un légiste se leva et lui dit, pour le mettre à l'épreuve : « Maître, que dois-je faire pour recevoir en partage la vie éternelle ? » Jésus lui dit : « Dans la Loi qu'est-il écrit ? Comment lis-tu ? » Il lui répondit : « Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta force et de toute ta pensée, et ton prochain comme toi-même. » Jésus lui dit : « Tu as bien répondu. Fais cela et tu auras la vie. »

Mais lui, voulant montrer sa justice, dit à Jésus : « Et qui est mon prochain ? » Jésus reprit : « Un homme descendait de Jérusalem à Jéricho, il tomba sur des bandits qui, l'ayant dépouillé et roué de coups, s'en allèrent, le laissant à moitié mort. Il se trouva qu'un prêtre descendait par ce chemin ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Un lévite de même arriva en ce lieu ; il vit l'homme et passa à bonne distance. Mais un Samaritain qui était en voyage arriva près de l'homme : il le vit et fut pris de pitié. Il s'approcha, banda ses plaies en y versant de l'huile et du vin, le chargea sur sa propre monture, le conduisit à une auberge et prit soin de lui. Le lendemain, tirant deux pièces d'argent, il les donna à l'aubergiste et lui dit : "Prends soin de lui, et si tu dépenses quelque chose de plus, c'est moi qui te le rembourserai quand je repasserai." Lequel des trois, à ton avis, s'est montré le prochain de l'homme qui était tombé sur les bandits ? » Le légiste répondit : « C'est celui qui a fait preuve de bonté envers lui. » Jésus lui dit : « Va et, toi aussi, fais de même. »

Aller plus loin

1. La super-activité de Marthe

L'exégète François Bovon commente le verset 40 et propose une explication de la « super-activité » de Marthe :

« Marthe, aux yeux de Luc, est donc absorbée par de multiples tâches. Suivant leur sensibilité, certains perçoivent une critique dès la mention de ces multiples besognes et voient dans le tableau l'illustration de deux attitudes contraires, dont l'une serait bonne et l'autre, mauvaise. Se laissant dévorer par ses nombreux devoirs domestiques, Marthe tombe, à leurs yeux, sous le coup de la critique. C'est oublier, à mon sens, que Marthe est conçue comme la maîtresse de maison (cf. le « dans sa maison », v. 38). Son attitude s'explique, et cela d'autant plus qu'elle sait accueillir un hôte de marque. En ce cas, le tableau distingue, par contraste, deux attitudes dont la seconde est meilleure que la première. S'il y a une nuance péjorative dans le verbe perispômai, c'est que ce débordement d'activités, compréhensible mais disproportionné, empêche Marthe de vivre l'essentiel de l'instant présent. Par ailleurs, s'il s'appuie sur une préoccupation légitime, il répond peut-être aussi à des soucis mal cadrés. »

François BOVON, *Commentaire du Nouveau Testament, L'évangile selon Saint Luc 9,51-14,35*, Genève: Labor et Fides, 1996, p. 103.

2. La liberté de choisir

L'auteur donne dans cet ouvrage un commentaire du livre de Qohéleth (L'ecclésiaste) et s'interroge tout particulièrement dans ce passage sur la liberté de choix de l'être humain.

« Afin d'essayer de comprendre, on pourrait dire qu'il y a trois niveaux de la grâce offerte à l'action humaine. Le premier, c'est précisément l'existence d'occasions données à l'homme : il existe un champ du possible. Le deuxième, c'est la capacité donnée à l'homme de repérer ces occasions : c'est le champ de l'intelligible. Mais, pour que le bilan de la vie ne soit pas nul, il faut choisir telles occasions et nécessairement rejeter les autres : c'est le domaine du risque.Pour certains, tout choix est un coup de dés livré au hasard. Pour d'autres, c'est le troisième niveau de la grâce qui, ayant créé des occasions, puis rendu l'homme capable de les représenter, joue son rôle encore à l'instant du choix : non pas pour annuler la liberté de l'homme, mais pour lui donner le courage d'être en prenant des risques dans la foi.Car, puisque l'homme a en lui l'idée du temps absolu de Dieu, il souhaite saisir des occasions qui ne soient pas simplement passagères, mais puissent être insérées par Dieu dans sa pérennité. Seulement, l'homme ne peut pas connaître ce que Dieu fait d'un bout à l'autre du temps. C'est pourquoi on ne choisira que dans le risque de la foi, en espérant que la grâce agira aussi à ce troisième niveau. Mes occasions sont dans ta main, disait le Psaume (Ps 31,16). »

Daniel LYS, *Des contresens du bonheur ou l'implacable lucidité de Qohéleth*, Poliez-le-grand

(Suisse): Editions du Moulin, 1998, p. 66.

3. La justification par la foi

Dans ce passage, l'auteur explique la justification par la foi selon Martin Luther :

« La justification par la foi est une compréhension de l'être humain. Elle soutient qu'être véritablement humain consiste à ne pas se laisser définir par ses actes, mais par la foi seule. Autrement dit, à la question de l'identité, à la question « qui es-tu ? », la réponse ultime n'est pas : « je suis celui qui fait telle ou telle chose » ou « qui agit de telle et telle manière ». La réponse est : « je suis un être qui vit devant le Dieu qui me reconnaît indépendamment de mes actes ou de mes qualités ». Avec la justification par la foi, Luther pose la question de savoir ce qui fait que l'être humain peut naître à son humanité véritable. La question cruciale est anthropologique : le salut par la foi, la justification par la foi est la naissance d'un sujet véritable. Elle est la naissance de l'humanité authentique en l'être humain. »

Jean-Daniel CAUSSE, *cours de dogmatique par correspondance, Institut Protestant de Théologie de Montpellier*, p. 9, chapitre II « La justification par la foi »

4. Marthe ne serait-elle pas meilleure que Marie ?

L'auteur, théologien, emboîte le pas à l'interprétation de Maître Eckart, qui a réhabilité l'attitude de Marthe, et propose une interprétation qui remet en question la compréhension habituelle de l'attitude des deux sœurs:

« Une défense remarquable de Marthe a été faite par Maître Eckart, chef de file du courant de la Mystique Rhénane à la fin du Moyen ge. Il a soutenu, en effet, que contrairement aux apparences, Marthe est bien supérieure à Marie.Son idée est que le croyant doit accomplir un chemin le faisant passer de la contemplation à l'action, que Marthe a accompli l'intégralité de ce chemin, alors que Marie est en cours. Il est vrai que la contemplation doit précéder l'action, et non le contraire, et l'on ne doit pas s'arrêter à la contemplation en la prenant pour prétexte à ne rien faire.Marthe a, elle, accompli le chemin, c'est ce que montre le texte.D'abord on peut penser que Marthe se soucie du salut de Marie quand elle vient parler au Christ, lui dire de l'inciter à aller plus loin, pour qu'elle se mette à agir. On a effectivement l'impression que Marthe se soucie de Marie, alors que Marie n'a aucune pensée à l'égard de sa sœur, qu'elle fasse bien ou non d'œuvrer dans la maison, Marie aurait dû s'en préoccuper, soit pour aller agir bien avec elle, soit pour l'inciter, si elle faisait mal, à cesser son activité. Marthe, elle, va voir le Christ pour lui parler de sa sœur, et elle lui dit qu'il devrait la faire avancer vers le service qui est l'accomplissement de l'Amour.On n'est pas forcé de lire la réponse du Christ comme une fin de non recevoir, mais plutôt comme lui faisant comprendre que ce chemin s'accomplira de lui-même chez Marie, car elle écoute, et ne peut que venir ensuite au service. Patience, elle a « choisi une bonne part » : elle est sur le bon chemin, elle finira comme Marthe.Une preuve en est dans le fait que Jésus dit : « Marthe, Marthe »… Or aucun de ceux qui sont cités ainsi deux fois par Jésus n'ont été perdus. De même, dans l'Ancien Testament ceux qui sont ainsi appelés deux fois sont choisis, élus par Dieu. Marthe ne peut donc pas être l'exemple même de l'erreur et de l'éloignement de Dieu. Et l'on peut en plus voir dans ce

double appel une prise en compte du fait qu'elle a, elle, les deux aspects de l'Amour : la contemplation et l'action, alors que Marie n'en a encore qu'un.Mais finalement, il n'y a pas à choisir l'une des deux explications. La vie en Christ est une dialectique entre l'action et la contemplation ; nous n'avons pas à renoncer à l'une pour avoir l'autre. Les deux sont bonnes d'une certaine manière, et il n'y a pas à choisir pour Marthe contre Marie, ou le contraire. Nous sommes « Marthe et Marie ». Et il faut que sans cesse la Marie qui est en nous écoute le Seigneur, et que sans cesse la Marthe qui est en nous vienne déranger cette douce contemplation pour l'inciter à l'action. La vie spirituelle est en soi débat, choix, dualité, et c'est ce qui fait sa grandeur. »

Louis PERNOT, *Marthe ne serait-elle pas meilleure que Marie ?* Luc 10,38-42http://www.evangile-et-liberte.net/article_541_Marthe-ne-serait-elle-pas-meilleure-que-Marie

5. La lecture d'un exégète et sa remise en question

« Homme, j'ai cru d'abord que Marie était opposée à Marthe et que la recherche, première, du règne de Dieu excluait toute autre activité. Comme si le texte, dualiste, opposait le bien de la foi au mal des œuvres, des soucis et des besoins ! Comme si Jésus punissait Marthe ! Des femmes avisées, mes assistantes, m'ont fait réfléchir et comprendre d'abord que les soucis de Marthe n'étaient pas les soucis du monde que fustige l'apôtre Paul (1 Co 7,32-35) et l'interprétation allégorique de la parabole du Semeur (8,14). Le tableau lucanien, ai-je saisi ensuite, n'est pas fait de clair-obscur, mais d'un subtil dégradé : il n'est pas question de « mauvaise part » opposée à la « bonne part » choisie par Marie. Marthe n'a pas basculé dans le monde des ténèbres : elle est menacée, ce qui provoque les conseils affectueux de Jésus (« Marthe, Marthe … »). Nulle part, Marthe n'est encouragée à renoncer à l'hospitalité ou à la diaconie des tables, j'en suis maintenant persuadé. Jésus veut la soulager non de son service, mais de ce qui lui ôte sa joie et son rayonnement : la peur d'être seule au travail, l'impression que tout le poids repose sur ses épaules et le sentiment que Dieu est inactif. Luc nous suggère ainsi d'être d'abord Marie, puis de devenir Marthe, mais une Marthe soulagée par le Seigneur et entourée de ses sœurs et frères dans la foi. »

François BOVON, *Commentaire du Nouveau Testament, L'évangile selon Saint Luc 9,51-14,35*, Genève: Labor et Fides, 1996, p. 110-111.

Culture

1. Comment le recevoir ?

Le texte suivant, écrit et illustré par Henri Lindegaard, pasteur et peintre, propose une interprétation moderne de la scène de Luc 10,38-42

Comment le recevoir ?Il est venu chez moi, il est entré dans ma maison !Pour lui, j'ai apporté le fauteuil le plus beau.Je suis allée chercher l'eau fraîche au puitspour le désaltérer.J'ai lavé ses pieds maculés de poussière.J'ai pétri trois mesures de farinepour faire des galettes.J'ai trié des lentilles pour un régal de veau.J'ai mélangé du miel, des figues et du caillépour un dessert choisi.Je me disais : arriverai-je au bout ?Que de choses à penser et que de choses à faire…J'ai regardé ma soeur Marie. Que faisait-elle ? Rien.Elle se tenait près de lui, à ses pieds, silencieuse, avide d'écouter.Alors, n'y tenant plus, j'ai accusé: « Seigneur, tu ne te soucies pas que ma soeur me laisse seule pour servir ?Dis-lui donc de m'aider ».Mais le Seigneur m'a répondu: « Marthe, Marthe, tu t'agites, tu te troubles pour bien des choses.Il en faut moins. »Puis, levant un doigt, il m'a dit paisiblement: « Une seule est nécessaire. Marie a choisi la bonne partqui ne lui sera pas ôtée. » Quelle est donc cette part, la meilleure, celle que personne n'enlève ?….

Henri Lindegaard, *La Bible des Contrastes, Méditations pour la plume et le trait*, Lyon: Olivétan, 2003, p. 126-127.

2. Le Christ chez Marthe et Marie

Le peintre espagnol, Diego Velàsquez a représenté Marthe avec un visage triste et contrarié. Le décor est un intérieur du 17e siècle ; les vêtements que portent les personnages sont également ceux du 17e siècle. La scène qui représente Jésus et Marie à ses pieds est visible par un effet de miroir à l'arrière plan du tableau.Diego Velàsquez (1618), « Le Christ chez Marthe et Marie »

3. Jésus entre Marthe et Marie

Paul-Alexandre-Alfred Leroy (1882), musée de Rouen « *Le Christ chez Marthe et Marie* ».

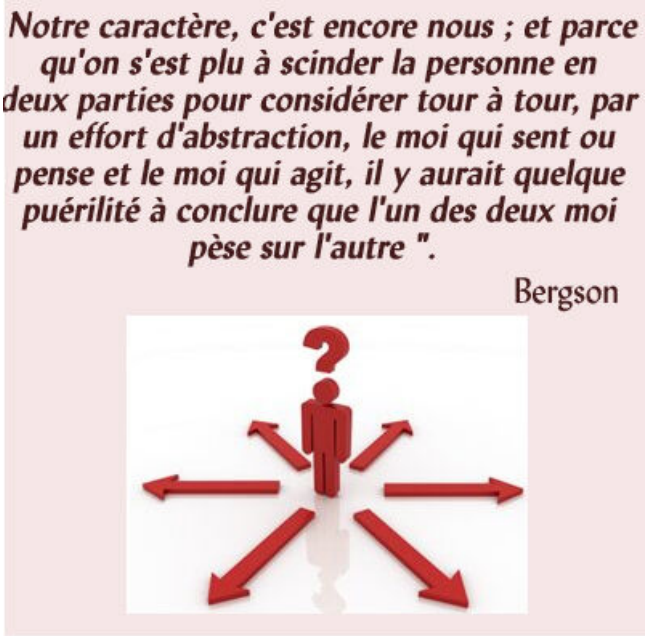
Dans ce tableau, les deux attitudes de Marthe et Marie sont représentées. Marthe est debout, une cruche à la main, en train de parler avec Jésus. Marie est assise à ses pieds, immobile et muette. Le décor restitue l'intérieur d'une maison du moyen orient, ornée de tapis au mur et sur le sol.

Aujourd'hui

1. 1. Vous êtes engagé(e) dans une action sociale, humanitaire ou ecclésiale : quelle est votre motivation ?

C'est la possibilité de vivre de nouvelles expériences et de s'ouvrir à d'autres horizons en effectuant une mission au service de la collectivité, développer ou acquérir de nouvelles compétences et contribuer au renforcement du lien social.

2. 2. Jésus encourage à "choisir la bonne part". Quelle serait cette "bonne part" pour vous ?



3. 3. Comment choisir entre plusieurs sollicitations, engagements, manières de vivre ?

4. 4. Le récit de Marthe et Marie a souvent servi à opposer "action/service" à écoute/contemplation". Voyez-vous d'autres pistes pour aujourd'hui ?

Glossaire

1. Araméen

L'araméen était la langue usuelle de la vie quotidienne. C'est une langue sémitique, proche de l'hébreu, parlée au cours de l'Antiquité dans tout le Proche-Orient.

2. Eckhart, Maître (vers 1260-1328)

Maître Eckhart, dominicain allemand, enseigne dans différents monastères. En 1302, il obtient une maîtrise à Paris et à partir de 1323, il enseigne à Cologne. Ses charges dans l'ordre dominicain l'ont amené à faire de nombreux déplacements. Il doit quitter Cologne pour aller se justifier devant la Curie Pontificale, alors en Avignon. Il meurt en cours de route et nul ne sait où. Depuis 1326 déjà, il est soupçonné d'hérésie. Le centre de son enseignement est l'union du croyant avec Dieu, la pauvreté absolue qui va jusqu'à exiger l'abandon (ou détachement) de soi, de la vertu, voire, dans certains de ses textes, de Dieu lui-même. Ses écrits ne sont pas faciles à lire ; Eckhart crée dans son écriture des expressions nouvelles qui entrent dans la langue allemande et l'influencent profondément. Maître Eckhart est définitivement condamné comme hérétique le 27 mars 1329

3. Origène (vers 185-253 ou 254)

Origène est un Père de l'Eglise du 3e siècle dont l'œuvre théologique et exégétique est très importante. Il naît à Alexandrie vers 185. Son père meurt martyr en 202. Il n'a que 18 ans quand Démétrios, l'évêque d'Alexandrie, lui confie la direction de l'école de catéchèse dans cette ville. Il y enseignera et rédigera ses traités et ses commentaires bibliques jusqu'en 232 environ. A cette date, un conflit avec l'évêque Démétrios l'oblige à quitter Alexandrie pour Césarée où il avait été ordonné prêtre et où il continuera son œuvre. Son but était l'enseignement de » la vérité de la foi » à partir des Ecritures et la réfutation des courants jugés hérétiques. Il a eu de son vivant une très forte influence sur la constitution de la théologie chrétienne et il a posé les règles de l'exégèse. Emprisonné et torturé pendant la persécution de l'empereur Dèce, il meurt vers 253 des suites des sévices subis. Après sa mort, son œuvre sera traduite en latin et commentée par ses disciples. Elle reste très vivante jusqu'au 6e siècle, suscitant des confrontations avec la doctrine de la Trinité définie par le concile de Nicée. L'empereur d'Orient Justinien condamne Origène et sa doctrine en 543. Du fait de cette condamnation, une grande partie de l'œuvre en grec d'Origène s'est perdue

Bibliographie

1. Douze femmes dans la vie de Jésus

Auteur(s) : **SOUPA Anne**

Éditeur : Salvator
Ville d'édition : Paris
Publication : 2014

L'auteure, bibliste, fait une lecture des quatre évangiles en s'intéressant spécialement à ce que Jésus dit aux femmes. On découvre que les femmes sont des figures de croyantes.

2. L'échange

Auteur(s) : **CLAUDEL Paul**

Éditeur : Gallimard (coll. Folio)
Ville d'édition : Paris
Publication : 1977

Cette pièce de théâtre de Paul Claudel a été écrite en 1914. Elle propose une variation sur le thème biblique de Marthe et Marie. L'une des héroïnes s'appelle Marthe et par bien des côtés, elle rappelle le personnage biblique. Elle s'occupe essentiellement de tâches domestiques alors que l'autre héroïne de la pièce, Lechy Elbernon, est actrice.

3. Le Dieu des premiers chrétiens

Auteur(s) : **MARGUERAT Daniel**

Éditeur : Labor et Fides
Ville d'édition : Genève
Publication : 1990

Dans cet ouvrage, l'auteur nous présente le christianisme du premier siècle et en particulier, au chapitre 7 intitulé « Saint Paul contre les femmes ? », le statut des femmes dans les lettres de Paul. Ce livre a été réactualisé en 2011 et fait un nouvel état de la recherche actuelle.